

« géantes. Ils naissent, ils meurent, et toujours d'autres individus viennent remplacer ceux qui ne sont plus. C'est ce mouvement qui fait la vie de l'absolu. Les forces, les talents de l'individu sont bornés et finis ; ces limites sont précisément ce qui constitue l'individualité ! Les facultés de l'espace, de la race, ou mieux encore celles de l'univers sont seules impérissables. Quand, après avoir dépassé l'apogée de la vie, nous inclinons vers la vieillesse et ses infirmités, l'âme décline avec le corps dont elle n'est que la vie, le centre ou l'idée (*ἐντελεχεία* d'Aristote). Les individus dont la vie est usée sont remplacés par des formes nouvelles de la vie absolue, qui, si elles ne sont pas plus parfaites, sont du moins toujours plus fraîches et plus vives. La véritable immortalité ne consiste donc pas dans un progrès éternel vers un but qui ne peut-être atteint. Ce serait en vain que nous chercherions l'infini hors de nous ; il faut le saisir en nous-mêmes. Il faut changer la ligne droite d'un développement, sans limites et sans résultat, en une circonférence parfaite en elle-même. L'immortalité ne doit pas être placée dans l'avenir ; c'est une qualité présente de l'esprit, c'est la puissance qu'il a de s'élever au-dessus de tout ce qui est fini, et d'atteindre à l'idée. Ils s'expriment donc mal, quoiqu'ils soient d'ailleurs dans la bonne voie, ceux qui semblent faire consister l'immortalité dans la gloire ou dans les bonnes œuvres qui nous survivent, dans la reproduction de nous-mêmes par la famille, dans le mouvement éternel de l'absolu d'où jaillissent toujours des individualités nouvelles. L'éternité qui consiste dans la gloire et dans la continuation d'une influence salutaire n'est qu'une ombre de cette jouissance de l'infini que procure à un homme éminent, pendant sa vie, son activité dirigée vers le bien suprême et la vérité éternelle. De même la durée de la race n'est qu'une ombre de la jouissance qu'avait donnée à l'homme durant sa vie